



J'ai beaucoup plus vivement  
regretté la cause qui vous  
retient chez vous, et bonnair  
le chevalier, que j'en ai  
regretté les conséquences, car  
je n'aurais pu venir de votre  
aimable société hier au soir  
étant aussi malade et, was  
douté par un effet de  
sympathie, du même genre  
de souffrance dont vous vous  
plaignez - Surtout, M. de  
M. j'ai dû vous plaindre,  
vous me le rendrez bien,





si l'espérance, surtout quand vous  
pensez que l'auteur qui il vous  
était au moins permis de confier  
à votre bien, j'étais condamné  
à la gêne, à un véritable supplice.  
Après vous avoir attendu, c'est  
près au point de l'aube pour le  
nécessaire de mes peines il est prêt  
que si vous console en vous disant  
que si ma vieillesse accepterait  
(autant ne s'en dire de l. d.)  
et que si vers de mon lit, en  
3 heures, tout espoir pour vous  
venant du bon sens que  
je n'ai pas encore pu admettre  
en détail et que si je garde encore  
quelques instants si vous le permettez



elle s'ille me charge d'offrir de  
sa part à elle Juliette dont  
elle se flatte de faire la conquête  
quelques oiseaux provenant de  
Sotero avec quelques marons  
pour les offrir —

M<sup>r</sup> Christian est aussi  
menacé d'une fluxion aux  
dents; il est bien fâché de  
ne pouvoir venir lui-même  
s'informer de vos nouvelles  
mais vous êtes trop bon ami  
pour ne pas l'examiner et pour  
lui conseiller de venir par  
le temps qui court ou plutôt qui  
coule, quelle diabolie!



Cependant c'est la Bénédiction  
qui nous vient du ciel —  
Mes compliments à chacun  
et à Monsieur le Chevalier Libois  
surtout pour moi qui me suis  
gu'a' deux térapé —

Ed. Crifain

Adieu —